

Paris, ce 15 Octobre.  
1807. A

1259

Monsieur et très-célèbre Confrère,

Rest Juste 1743+1822

Je vous dois un témoignage particulier de gratitude, pour  
la lettre très-obligante que vous avez jointe au diplôme qui  
m'annonce la distinction infiniment précieuse que l'illustre académie  
doit vous être le digne organes a bien voulu m'accorder, en  
me mettant au rang de ses membres honoraires. Dans la lettre  
que j'ai l'honneur d'écrire à l'académie, j'ajoute à l'expression  
de tous les sentiments que m'inspire cette faveur, le regret que  
les circonstances aient retardé si long-temps ma jouissance  
et l'hommage qui doit en être la suite. Vous me permettez  
Cher Cher Confrère, de vous faire confidence de la manière  
dont le diplôme m'est parvenu. j'ai reçu, il y a quelques jours,  
la visite d'un inconnu qui s'est annoncé comme notaire,  
et qui m'ayant pris en particulier, m'a dit qu'étant chargé  
de faire l'inventaire de la succession d'un homme qui venoit  
de mourir, il y avoit trouvé un paquet à mon adresse  
et qu'il me l'apportoit, pour savoir ce qu'il contenoit.

Il paroissoit croire que j'étois impliqué dans l'affaire de la  
 succession, et que mon esprit commença à s'agiter sur un  
 problème dont les données me manquoient absolument.  
 nous ouvrons le paquet, et j'apprends, avec la plus agréable  
 surprise que j'aie éprouvée de ma vie, le diplôme de  
 l'Académie Impériale des Sciences. M. Baudouin veut seul  
 nous donner le détail de cette affaire. Ce que m'avait dit  
 mon notaire sembloit me menacer d'un procès qui eût été  
 le premier de ma vie, et je me trouvois avoir la meilleure  
 part à la succession, et posséder un trésor que les héritiers  
 ne sauroient pas de me disputer. avant de terminer mes  
 lettres, je ne puis résister au désir de vous parler aussi  
 de mon frère, que la Majesté Impériale a daigné faire  
 venir à St. Pétersbourg, pour y fonder un établissement  
 relatif à l'instruction des aveugles. il doit avoir reçu les  
 lettres que sa fille et moi lui avons écrites, il y a environ  
 six semaines, et j'espère que sa réponse ne tardera pas.  
 je la compte d'avance, en désirant tout ce qu'il y a  
 que Dieu des heureux effets qu'il a ressentis de sa.

protection que Sa Majesté impériale accorde aux Sciences & aux talens en tout genre, et dont je viens de recevoir moi-même un témoignage si honorable. Si vous êtes, mon cher Censeur, dans le cas de voir ce frère cheri, je vous prie de lui dire de notre part les choses les plus tendres, et de lui faire connoître l'empressement où nous sommes d'apprendre par lui-même de ses nouvelles.

Avec l'hommage de l'estime profonde et de la considération très-distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur et très-Célebre Censeur,

P.S. j'ai eu l'honneur d'écrire à Monsieur le Comte de Solovoy, aussitôt après son arrivée à Paris en lui demandant la permission de lui envoyer mes deux lettres, avec l'exemplaire de ma physique, et en le priant de vouloir bien faire parvenir le tout à l'Académie impériale, mais les objets importants qui ont occupé son Excellence, pendant les premiers tems de son séjour dans cette ville, ont retardés jusqu'à ce moment la réponse infiniment obligeante que Monsieur le Comte de Solovoy m'a eu la bonté de me faire de la part, je vais, en conséquence, envoyer moi-même entre ses mains les papiers de ma reconnaissance. Depuis ce que me marque M. le Comte de Solovoy, il devoit possible que le Courrier auquel les lettres seroient remises ne pût pas se charger en même tems des mon exemplaire. Dans ce cas, j'espère que son Excellence voudra bien s'en occuper par une autre occasion.

Votre très-humble et  
très-obéissant serviteur  
Haut  
membre de l'Académie  
impériale des Sciences  
de St. Pétersbourg.

6 janvier, 1806.